Rencontre avec le groupe Les Doux Cactus

Les Nippons de Rosemont

Claudie Gravel

À mi-chemin entre Nashville et Kyoto, *Japanese Country* est le nom donné au tout premier album des Doux Cactus. Un groupe rock montréalais qui a un goût de bière tablette assaisonnée de sauce wasabi.

Photo Simon Belleau

Les Doux Cactus jouent du country, chantent en japonais et boivent de la bière à la taverne aux «Verres stérilisés».

Le projet des Doux Cactus est ambitieux. Les membres du *band* chantent en japonais sur des mélodies country, funky et jazzées. Malgré l'exotisme de leurs chansons, ils sont tous des Québécois «de souche». Lors de leur rencontre avec *Montréal Campus*, par un début d'après-midi, les quatre habitants du quartier Rosemont attendent à la taverne aux Verres stérilisés avec leurs grosses bières, prêts pour la partie de hockey qui commencera peu après l'entrevue.

La formation est née d'une blague qui s'est tranquillement transformée en aventure sérieuse. À leurs débuts, Les Doux Cactus enchaînaient des reprises de succès country, comme des chansons de Johnny Cash. Lors d'une soirée bien arrosée, le chanteur et contrebassiste, Vincent Hamel, a demandé à une de ses amies japonaises de traduire un de ses textes. La pièce est un hymne aux Verres stérilisés, où le groupe a donné plusieurs prestations. La version québécoise va comme suit: *Il y a des gens dans la vie qui sont seuls, comme ici aux verres stériles. C'est pour eux qu'on chante du country en japonais. Il y en a qui boivent pour oublier, il y en a qui jouent tout leur argent. C'est pour eux qu'on chante du country en japonais.* De ces quelques phrases est née la chanson *Japanese Country*, qui fut un succès instantané en spectacle. Après cette expérience concluante, le groupe a eu l'idée de traduire tous ses textes.

Depuis le lancement de leur premier album, en juin 2007, les membres des Doux Cactus ont piqué la curiosité des grands médias. Le guitariste et chanteur, Charles Hamel, demeure étonné de l'intérêt suscité par leur projet. «On ne sait pas trop où tout cela nous mène. Notre histoire est partie d'une petite niaiserie.» À cette blague se sont ajoutés plusieurs événements innattendus. La CBC a diffusé un reportage dédié à leur musique, ils ont été invités à *Belle et Bum*.

Au pays du Soleil levant

Par une multitude de hasards et de rencontres, les mélodies des Doux Cactus se sont rendues jusqu'au Japon. Le tout premier vidéoclip de la formation présente le groupe en prestation sous l'autoroute 40. Ils sont accompagnés par une mascotte verte en forme d'énorme cactus. Grâce à cette vidéo, diffusée sur YouTube, la communauté japonaise de Montréal a pu découvrir ce phénomène farfelu et offrir aux musiciens quelques précieux contacts avec des médias nippons. La pièce *Aiwa Jinseida* a été diffusée sur les ondes de Hiroshima FM, une radio influente au Japon. Vincent Hamel se réjouit de toutes ces rencontres. «C'est bizarre, on n'a pas eu de grand éclat. Une personne nous amène à une autre et on est toujours surpris de l'effet que ça engendre.»

Les Doux Cactus ont leur agent au pays des samouraïs, Bob Leenaers. C'est lui qui a réalisé leur vidéoclip, *Mon Noël à Tokyo*, également disponible sur Youtube. Tourné dans la capitale, le clip raconte l'histoire d'un jeune homme qui tente de séduire sa très jolie copine japonaise de manière plutôt maladroite. Durant cette escapade au Japon, les cactus cocasses ont profité de la situation pour faire quelques prestations à Tokyo. Selon le guitariste et chanteur Jérôme St-Jean, il est possible de déceler quelques différences entre les spectateurs québécois et japonais. «Ils sont un peu plus réservés que nous. Les gens nous écoutent, ils sont concentrés. Ils vont attendre une pause pour aller aux toilettes. Leur sens du civisme est assez spectaculaire.»

La facette inusitée des Doux Cactus est une source de curiosité qui peut sembler éphémère. L'humilité et l'optimisme règnent toutefois au sein du groupe. Ses membres jouent de la musique pour le plaisir et si l'expérience fonctionne au Québec, ils en seront ravis. Ils n'ont pas d'idées de grandeur pour la province, leurs projets étant destinés en grande partie au pays du Soleil levant. «On vise majoritairement le public japonais et nos démarches actuelles vont dans ce sens-là, dit Charles Hamel. On est en pourparlers avec notre gérant qui distribue notre album dans les maisons de disques japonaises. Notre *band* arrive là avec de la musique et du sang neuf, je ne vois pas pourquoi ça ne marcherait pas.»

Mode d'emploi

Bien que les sonorités de langue nipponne puissent sembler complexes, les paroles des Doux Cactus racontent de petites histoires bien simples. Ils chantent réellement en japonais, sans toutefois masquer leur charmant accent québécois. Aucun membre du groupe ne maîtrise la langue, mais tous comprennent les textes de leurs chansons. Vincent Hamel avoue avoir tenté d'apprendre le japonais. «On s'est inscrits à un cours à l'UQAM. On pensait pouvoir y assister en tant qu'étudiants libres. On s'est fait mettre dehors parce qu'il fallait payer.»

Quelques étapes sont à suivre pour créer une chanson. Premièrement, Vincent Hamel écrit les paroles en français. Ensuite, Jérôme St-Jean les traduit en anglais et, finalement, leur amie, Kiko, finalise le tout avec sa traduction en japonais. En dernier lieu, la mélodie est composée. Le chanteur et contrebassiste s'occupe des arrangements finaux. «On ne fait pas de la musique à texte. Il faut être capable de faire correspondre les accents toniques de la langue avec notre musique. C'est un travail d'essais et d'erreurs. Notre principale couleur, c'est qu'on fait de la musique de *party*!»

Après l'entrevue, les gars ont réservé une petite prestation surprise aux quelques habitués de la taverne aux Verres stérilisés. Ils ont confiance en leur musique et n'ont pas peur de déranger. Pour découvrir ce phénomène excentrique, rendez-vous sur Youtube... *Arigatô!*